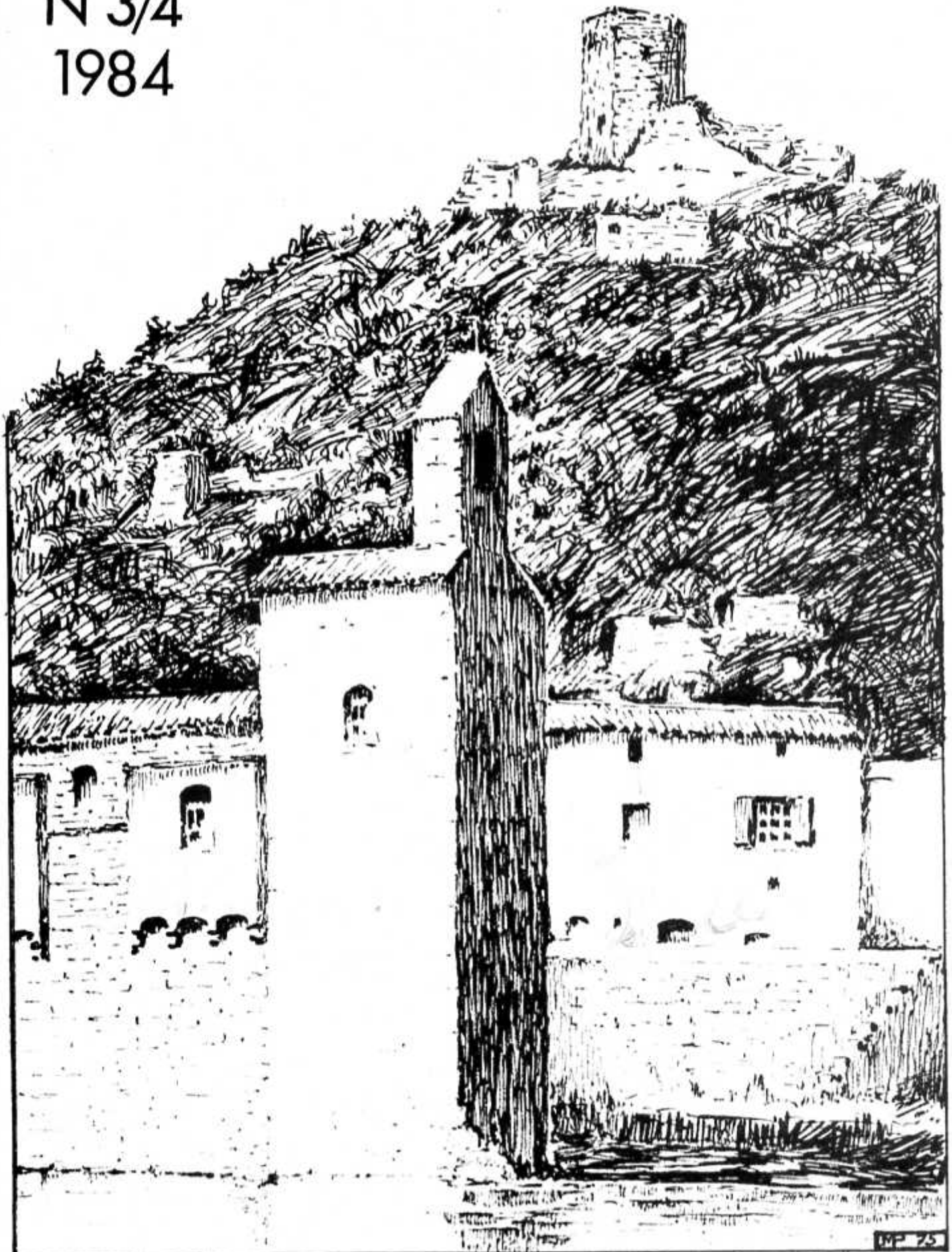


N° 3/4
1984



PONTAIX : le Temple et le Château

Bulletin trimestriel
(nouvelle série)

ÉTUDES DROMOISES

Édité par l'Association
Universitaire d'Études Drômoises

MP 75

Prix de ce numéro 30 F
 Prix de l'abonnement pour 1984.... 50 F
 Prix de l'abonnement pour 1985.... 80 F

Règlement à: A.U.E.D. VALENCE - C.C.P. n°5744-20 T LYON

Adresser: les demandes d'adhésion et leur règlement
 les abonnements et les cotisations
 les changements d'adresse (très important)
 les commandes de bulletins antérieurs

(à ce sujet lire page 66 la note concernant les enseignants drômois)
 uniquement à M. LOMBARD, Trésorier, 322 avenue Victor hugo 26000 VALENCE

Adresser toute autre correspondance

- à M. HERITIER, Président, 79 Avenue Château Fleury - 26100 ROMANS
 - ou à M. BOISSIER, Secrétaire-Adjoint, 13 rue Hugues Lebon 26000 VALENCE

S O M M A I R E

Présentation du Bulletin.....	A. BERNARD	2
Olivier de Serres(1539-1619)et son "Théâtre d'Agriculture"	M. BOULLE	3 à 32
La région de Villeneuve de Berg.....	M. BOULLE	33 à 44
Le site préhistorique de l'Aven Jacques à LUSSAS.....	A. HERITIER	45 à 53
Aménagements agricoles en pierre sèche sur Jastres-Nord...	M. ROUVIERE	54 à 59
Une tombe mégalithique du plateau de Jastres.....	R. BRUEL	60 et 61
Le château de Vogüé.....		62 et 63
Le Festival de Lussas.....		64
Le Musée du Bizarre à Lavilledieu.....		65
Bulletins disponibles.....		66
Notes et communiqués		67 à 69

UNE DATE A RETENIR : 21 novembre 1984

L'Assemblée Générale de notre Association aura lieu le Mercredi
 21 Novembre 1984 à 15 heures à la Salle des Fêtes de l'Ancienne Ecole Norma-
 le de Filles-Entrée obligatoire par la Rue Marguerite. L'Assemblée sera suivie
 à 15H.30 - par une conférence de M. Maurice BOULLE qui nous avait si aimable-
 ment accueillis à VILLENEUVE de BERG pour notre sortie annuelle. Le sujet est

ANTOINE COURT (1695-1760)

Villeneuvois de naissance et restaurateur du protestantisme en France

Très peu de possibilité de parking près de l'ancienne E.N. de Filles.
 Il est préférable de laisser sa voiture au parking du Champ de Mars, en face
 le Lycée Emile Loubet.

Très important: Nous vous prions de régler votre abonnement pour 1985 (soit
 80 F) dès réception du Bulletin. Vous soulageriez le travail des responsables.
 Merci d'avance.

PRESENTATION DE CE NUMÉRO

La sortie de l'A.U.E.D., le 20 Mai, fut un succès. Il ne plut pas! Le nombre des participants dépassa largement la centaine. Beaucoup purent prendre un plaisir sincère à découvrir ou redécouvrir des sites et paysages proches de la Drôme et pourtant mal connus. M. BOULLE, Mme THOMAS, M. SAUMADE, grâce à leur grande compétence et l'intérêt passionné qu'ils portent à ce pays ardéchois, surent mettre en valeur la bastide de VILLENEUVE, le site coironique de MIRABEL et l'oppidum de JASTRES.

Ce n°3/4 des Etudes Drômoises devait compléter ces observations. Un des lieux les plus célèbres n'avait été aperçu que de loin: le domaine du Pradel, d'Olivier de Serres, le vulgarisateur du mûrier et du ver à soie, dont chacun avait appris le nom dès l'école primaire, mais sans en savoir davantage.

M. BOULLE, à qui nous devons tant, s'est chargé de nous faire connaître l'homme et l'oeuvre, et nous a permis de reproduire de substantiels extraits du "Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs", associés à des dessins précieux tirés des premières éditions. Et il nous a découvert un grand homme.

Il a voulu aussi décrire quelques aspects actuels de sa ville et sa petite région où l'agriculture compte peu (dans le pays même d'Olivier de Serres!). Ont été ajoutées quelques pages sur le beau château de VOGUE, le très vivant village de LUSSAS et le petit musée du BIZARRE.

Quelques autres articles sont consacrés à des vestiges d'anciennes civilisations, celles des primitives constructions de l'oppidum de Jastres, et d'une des "tombelles" proches. Vous apprendrez avec étonnement que des paysans manquant de terres à grains ont dû réoccuper l'oppidum jusqu'au début du 19ème siècle.

Mais c'est bien à une époque très reculée qu'appartiennent les vestiges découverts dans l'aven Jacques. Votre Président A. HERITIER les a minutieusement et méthodiquement explorés au cours de 3 campagnes. L'aven est maintenant obstrué et mis à l'abri des curiosités malfaisantes. Les études savantes et pluridisciplinaires de ce matériel continuent.

Dès cette page, il faut faire état d'une réédition de notre n°1-1974 "Regards sur le Vercors", épuisé et redemandé depuis longtemps. (Voyez un communiqué à la fin de ce Bulletin). Copieux, bien illustré il va gonfler considérablement nos dépenses immédiates et futures. Et notre Revue continuera à paraître, avec des frais accrus. Or tous les abonnements (de 50F) pour 1984 n'ont pas été renouvelés. Les membres du Bureau ont jugé inévitable l'augmentation sensible de la cotisation abonnement. Elle sera de 80F en 1985. Vous nous obligeriez en l'acquittant dès la fin de 1984. Toutes explications seront données à l'Assemblée Générale du 21 Novembre 1984.

A. BERNARD

OLIVIER DE SERRES (1539-1619)
 BOURGEOIS, HUGUENOT, AGRONOME ET HUMANISTE
 ET SON "THEATRE D'AGRICULTURE ET MESNAGE DES CHAMPS"

La fonction de relais, administratif et judiciaire de l'autorité monarchique, assurée par la Bastide royale de Villeneuve, de 1284 à 1790, ne pouvait que favoriser l'éclosion - ou l'installation - dans ses murs, d'un personnel instruit dans la connaissance des lois, et dont le pouvoir central saura utiliser la compétence et le zèle. Ainsi s'expliquent, au cours des siècles, les ascensions sociales des Astars, des Nicolay, des Montgrand et, au XVIIIème, l'existence d'une bourgeoisie de talent, sensible au mouvement des idées, dont la diversité est illustrée aussi bien par un avocat "des lumières" comme La Boissière que par le polémiste jésuite Augustin Barruel. Même si la pratique de la vénalité et de l'hérédité des charges cantonne quelque peu le recrutement des officiers royaux dans les castes déjà en place, les exemples sont nombreux de familles venues de la terre au négoce, accédant ensuite par la réussite commerciale à l'instruction, aux responsabilités politiques locales, puis régionales; et parfois à la notoriété nationale.

Les ascendants, les héritiers d'OLIVIER de SERRES, le plus célèbre des Villeneuvois (et peut être des Bas-Vivarais) illustrent ce cursus bourgeois. Descendants, vraisemblablement, des paysans mercenaires ayant accompagné les Cisterciens de Mazan à la Grange de Berg (d'après l'origine supposée du patronyme), les Desserres, après avoir exploité une manse de la Grange, installent une boutique dans l'enceinte médiévale; s'enrichissent dans le commerce des étoffes. Par le jeu des mariages, ils s'allient aux familles qui, déjà, participent à la gestion de la Bastide royale ou du "Pays" de Vivarais. OLIVIER, après sa conversion à la Réforme, à cause du rôle déterminant qu'il joue dans le parti protestant (militaire lorsqu'il le faut, négociateur plus souvent), parle au nom des siens, achète le droit à la particule. Ses fils occupent des fonctions de magistrats, épousent des demoiselles nobles, sans cesser de s'intéresser à la terre et à ses revenus. On ne verrait là qu'une ascension bourgeoise classique, et loin d'être unique, si OLIVIER, par son intelligence, par sa vaste culture, ne s'inscrivait pleinement dans le meilleur de la pensée du XVIème siècle. Sa démarche déjà scientifique, sa volonté d'être pleinement homme de son temps le placent dans le grand courant humaniste. Homme de la terre par un amour qui touche au sacré, homme qui traduit son origine sociale par un désir affiché d'enrichissement, homme d'engagement religieux et civil, mais aussi homme de réflexion, de pensée, d'écriture, OLIVIER de SERRES est divers, multiple. Chaque biographe, chaque courant de pensée, trouve, dans l'une de ses facettes, un objet d'admiration, de sympathie. C'est dire qu'on ne saurait prétendre - surtout en quelques pages - dresser un portrait objectif de celui qu'on a - excessivement peut-être - surnommé "un des pères de l'agriculture française".

LES DESSERRES, FAMILLE DE BONNE BOURGEOISIE :

Lorsqu'OLIVIER naît en 1539 - l'année où François Ier, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts, impose le français dans les actes officiels et de justice - sa famille exploite, depuis plusieurs générations, un commerce d'étoffes, au carrefour principal de la Bastide, en face de cette Maison du Roy où se déroulent les audiences du Bailliage, près de la Porte de Guerre qui reste seule ouverte en cas de danger, entre la Place aux herbes et la Place des mesures à grains qui attirent les campagnes environnantes, surtout pour les grandes foires officialisées en 1537.

Le grand-père a épousé la soeur d'un notaire. Le père, Jacques DESSERRES, va chercher femme au Bourg-Saint-Andéol, dans la famille des LEYRIS, notaires et bientôt greffiers des Etats du Vivarais. Jacques DESSERRES, pourtant jeune, exerce la responsabilité de Consul élu de VILLENEUVE, puis de recteur de l'hôpital, ce qui laisse supposer qu'il entretient de bonnes relations avec les représentants des co-seigneurs de la ville (le Roi et l'Abbé de Mazan). Louise de LEYRIS a reçu 1000 florins de dot, soit 3000 livres et 150 livres de "robes et bijoux". (A titre de comparaison en 1544, DESSERRES vend 144 moutons pour 158 livres). Le ménage achète des terres, des immeubles et les rentes des prieurés de Valvignères et de Voguë qu'il arrente à son tour.

Orphelin à sept ans, OLIVIER hérite d'un bien déjà important que Louise de LEYRIS va gérer pendant que l'adolescent fait ses études ou voyage. Si on ne peut être affirmatif sur le lieu des études (sans doute l'Université déjà renommée de VALENCE), on peut, sans erreur, constater que ces études furent sérieuses. Le "Théâtre d'Agriculture" témoigne de solides connaissances, pour l'époque, en botanique, en droit, en médecine et d'une lecture attentive des auteurs antiques. La maîtrise de la langue française soutient la comparaison avec les pages de Montaigne ou de Rabelais (verdeur en moins, par rapport à ce dernier).

Revenu à VILLENEUVE, OLIVIER y épouse Marguerite d'ARCONS. La dot ne s'élève qu'à 1 400 livres (et 100 livres de "robes nuptiaux") mais ce mariage fait entrer OLIVIER dans le milieu des notables Ville-neuvois. Les d'ARCONS sont juges à la Cour commune de la Viguerie, pour l'Abbé de Mazan; à ce titre (les Cisterciens ayant quitté la Grange de Berg vers 1530), ils sont aussi ses hommes de loi. Le mariage, est célébré dans l'église Saint Louis, en présence du Procureur du Roi, du greffier des Etats du Vivarais, du juge du temporel, de l'évêque de Viviers, des prieurs de Cruas et de Saint-Marcel.....

L'année précédente, à l'âge de dix neuf ans, OLIVIER a acquis le "reste" du Pradel, pour 3 828 livres. Pratiquant déjà le remembrement, il a, pour cela, revendu ses terres les plus éloignées de VILLENEUVE; le Pradel s'étendra sur 150 hectares d'un seul tenant, de bonne terre alluviale, alors que les terroirs environnants sont fortement morcelés et que les terrasses marno-calcaires de quelques dizaines d'ares y sont la règle. L'affaire est encore meilleure: le

Pradel est un fief noble. OLIVIER, en ayant acquis la totalité des droits dès 1571, accèdera à la particule et aux droits de "basse, moyenne et haute justice".

A vingt ans, notre jeune bourgeois, instruit, fortuné, allié aux familles dominantes, exploitant commerce et domaine terrien, paraît assuré d'une ascension bourgeoise facile. C'est compter sans la Réforme et les bouleversements qu'elle entraîne. Présente dès 1528 à ANNONAY, d'abord réprimée, la religion réformée se répand comme traînée de poudre en Vivarais entre 1555 et 1560. A VILLENEUVE, elle rallie les notables, les commerçants, les magistrats, les officiers royaux, à un calvinisme qui ne condamne pas la réussite sociale. Et les d'ARCONS, les DE SERRES, même s'ils ont géré les biens d'Eglise (et peut être à cause de cela) vont se retrouver aux premiers rangs des Réformés.

OLIVIER DE SERRES, HOMME DE PARTI ET HOMME DE DIALOGUE

C'est le passage, en Vivarais, de Jean DESSERRES, le frère puîné d'OLIVIER, parti étudier en Suisse et formé comme pasteur par Calvin, qui donne au jeune seigneur du Pradel l'occasion d'affirmer une foi, sans doute rencontrée pendant les études. C'est OLIVIER qui est mandaté par la communauté Villeneuvoise, auprès de Calvin lui-même, pour réclamer l'affectation d'un pasteur. C'est OLIVIER qui reçoit en dépôt les objets sacrés de l'église Saint Louis et les vend à un orfèvre montilien. C'est lui qui remplit les fonctions de diacre et héberge, en Mars 1562, le premier ministre du culte de la Bastide royale.

Les Calvinistes vont contrôler la ville de 1560 à 1621, date de sa reprise par les troupes catholiques de Montmorency, à l'exception d'une courte interruption de quelques mois en 1572-73. C'est encore OLIVIER de SERRES qui est supposé, en Mars 1573, conduire la reprise de la ville par un "pertuis". Est-il responsable du massacre des prêtres et du sac qui suivent ? Laisse-t-il les mercenaires qui combattent "pour ceux de la religion" se livrer au pillage selon les moeurs du temps ? On a beaucoup écrit sur cet événement tragique. Contradictoirement, et sans conclure. L'esprit religieux du temps n'était pas à l'oecuménisme. Et les huguenots, ayant vu, conséquence de la Saint Barthélémy en province, les cadavres des leurs dans les eaux du Rhône, n'étaient sans doute pas portés au pardon.

Mais, bien vite, dans un Bas-Vivarais, en pleine sécession, OLIVIER va conduire les délégations réformées qui multiplient les tentatives de négociation et de trêves, aidé en cela par son voisin catholique le Comte de VOGUE. Réelle aspiration à la coexistence dans la tolérance ? Les trêves - et notamment la plus importante conclue en 1576, au château de la Borie près de Balazuc - ne consacrent aucun article à la liberté de culte. Plutôt accord permettant de délimiter les zones d'influence (5/12 aux protestants; 7/12 aux catholiques), de vaquer aux affaires, de rentrer les récoltes. VOGUE, par fidélité à la couronne surtout après la "conversion" d'HENRI IV, OLIVIER de SERRES, partageant les positions de son frère Jean, pasteur qui approuve le

Béarnais, illustrent en Vivarais ce courant des "politiques du Tiers Parti", qui souhaite la paix. En 1587, OLIVIER offre son domaine du Pradel, pour y héberger une assemblée mixte de négociateurs, une "tant honorable compagnie", à laquelle il fera "la meilleure chère qu'il sera possible de faire", afin de "donner à connaître combien cette négociation lui est agréable" (Lettre à M. de FAYN, syndic des Etats catholiques du Vivarais).

Ce n'est pourtant qu'en 1598, après la signature de l'Edit de Nantes, que cette aspiration sera satisfaite. OLIVIER pourra alors se consacrer uniquement à l'édition de son ouvrage d'agronomie auquel il n'a cessé de travailler; il a passé la soixantaine.

LE MAITRE DU PRADEL : L'AGRONOME

Même aux heures noires des guerres fratricides, même au temps des engagements de l'homme de parti, OLIVIER a voué ses soins, sa réflexion à ce Pradel acheté à l'âge de vingt ans. Il y a mûri, jour après jour, ce "THEATRE D'AGRICULTURE ET MESNAGE DES CHAMPS", dans lequel est représenté tout ce qui est requis et nécessaire pour bien dresser, gouverner, enrichir et embellir la Maison rustique", qui, s'il n'est pas le seul traité de "rusticité" de l'époque, n'en est pas moins reconnu comme le premier à être nourri de la pratique quotidienne de la terre.

L'outil premier de l'agronome a été ce domaine où il s'est installé avec sa famille en 1578, dont il assure l'exploitation en faire-valoir-direct, de préférence, parce que "la présence du maître sur son domaine retient chacun en son office... fait devenir diligents les paresseux; sobres, les gourmands et les ivrognes; paisibles les rioteux et querelleux". Par contre "la partie la plus éloignée, la plus écartée, la plus difficile à cultiver sera baillée à ferme" ("Théâtre: premier lieu).

Le domaine bénéficie d'un fonds de terre que les alluvions, apportées des Coirons volcaniques par la rivière Claduègne, ont encore amendé. Cette Claduègne conserve assez d'eau, même en août, pour alimenter le bief du moulin à trois meules (seigle, froment et huile). L'eau du ruisseau Gazel, affermée au Seigneur de Mirabel, irrigue les parties hautes, selon la conception qu'OLIVIER a vue, près de SALON de PROVENCE, appliquer par l'hydraulicien CRAPONNE. En ce lieu privilégié, OLIVIER étudie la nature des terres, les procédés de culture; il dégage les règles élémentaires d'une gestion profitable au bon "mesnage des champs" ("mesnager = manager", remarque un de ses biographes, le centralien Auguste Jouret). Il crée un jardin botanique et médicinal, essaie de cultiver des espèces nouvelles, aménage une garenne, un vivier, accorde beaucoup d'attention aux "magniaux", ces vers à soie qui feront sa renommée en France et en Europe.

Le livre de raison garde trace des dépenses, des recettes, de la date des travaux; il mentionne aussi les secours distribués à ces errants de passage, surtout lorsqu'ils se présentent munis d'une recommandation d'un ministre du culte.

